



NEUVIÈSME

S E R M O N .

P H I L I P P . I I .

14. *Faites toutes choses sans murmures
& sans questions.*



'E s t vne reproche ancienne & qui se fait encore en ce temps, par laquelle les ennemis de la verité de l'Euangile disent qu'en exaltant la grace de Dieu, nous rendons les hommes negligens à bonnes œuvres, & qu'attribuans tout le bien que nous faisons à l'assistance de Dieu, & rien à nostre franc arbitre, nous conseillons les hommes de demeurer les bras croisez, & attendre que Dieu face en nous tout ce qui luy plaira.

En quoy ils parlent avec non plus de raison, que si sous ombre que nous demandons à Dieu nostre pain quotidien, & recognoissons que nostre nourriture depend de la benediction de Dieu, nous quitrions le labourage, & abandonnions le mestier par lequel nous subvenons à

nostre famille. Dieu veut voirement que nous dependions de son secours, mais aussi il veut que nous trauaillions. Il veut enuoyer sa benediction sur nostre labour, & non sur nostre oisueté. Le Seigneur nous dit *Priez*. Mais aussi il dit *Veillez*, de peur que vous n'entriez en tentation, ioignant la vigilance aux prieres, de peur que nos prieres ne soyent oisues, ou nostre labour infructueux.

C'est donc fort à propos que nostre Apostre ayant dit au verset precedent que c'est Dieu qui produit en nous avec efficace, le vouloir & le parfaire, maintenant adiouste des exhortations à bonnes œuvres. Il commence par vne exhortation à la paix, & à euiter les riottes & querelles, disant, *Faites toutes choses sans murmure & sans question ou contestation.*

C'est là vn des principaux effects de la charité, d'aimer la paix & la concorde. C'est le premier effect de la foy, qui est paru en l'Eglise Chrestienne naissante, en laquelle saint Luc dit que les *Luc 4.32.* croyans estoient vn cœur & vne ame. L'Apostre au treizième chapitre de la premiere aux Corinthiens, dit que *la charité est d'un esprit patient, elle est benigne, elle n'use point d'insolence, elle ne s'enfle point, elle endure tout, elle croit tout, elle souffre tous.* Et au douzième chapitre aux Romains: *S'il se peut faire ayez paix avec tous,* c'est à dire, mesme avec ceux qui vous haïssent. N'y ayant rien plus contraire à cet esprit de paix que Iesus Christ donne, qu'un esprit acariastre, & qui est toujours en picque avec quelcun.

Satan, le pere de discorde, ayant mis la discorde entre

de entre Dieu & les hommes , l'a mis aussi entre les hommes. De là vient cette humeur aigre & peruerse , qui se plaist aux troubles , semblable aux poissons qui s'aiment és torrens & bouillons des esclufes & meurent en l'eau coye. On void des hommes d'un esprit hargneux semblables aux porcs qui grondent en mangeant. On void des femmes rioteuses desquelles les noises & riottes continuelles sont comparees par Salomon au dixneuvième des Prouerbes à vne gouttiere continuelle. On verra des femmes querelleuses, qui parlent toutes ensemble. Et qui ayant vomí force bile , n'en sont point allegees, car leur colere ne s'appaíse iamais. Nous esbahissons-nous si entre les Princes, lesquels ont des grands sujets d'enuie & de ialousie , il y a des contentions, veu qu'on en void mesme entre les belistres?

Plusieurs causes ameinent les querelles & dissensions. On se querelle sur les profits , quand quelcun pretend auoir receu quelque dommage, ou que son gain est diminué. Se trouueront peu de personnes qui aiment mieux perdre que plaider , & qui rachetent la paix par la perte de leur argent.

Il y a des disputes & contestations qui viennent d'orgueil, comme estoit la dispute des Apostres sur la preeminence.

Il y a des querelles qui procedent d'enuie, comme estoit le murmure d'Aaron & Marie, contre Moýse, & la conspiration de Coré & Dathan contre lui , marris de ce qu'il prenoit trop d'autorité à leur gré.

Des querelles aussi se meuvent sur diuers sentimens en la religion, ou sur les affaires de la vie presente. Telle estoit la dissention entre Paul & Barnabas. L'vn voulant qu'ils prissent avec eux Marc, l'autre ne voulant pas. Dont telle aigreur survint entr'eux qu'ils se separerent & prirent diuers chemins. On en void de si aheurtez à leur opinion en choses de neant, qu'ils croient qu'on leur fait tort si on ne les croit en tout ce qu'ils disent. Aufquels faut dire, ie vous croiray pour vous faire plaisir.

La maldifance aussi trouble la paix, & ce qui empire le mal est qu'on escoute & croit plus volontiers des blasmes que des louanges.

L'yurognerie aussi est querelleuse, comme dit Salomon. *A qui est le malheur sur moy? à qui les noisès? à qui le bruit? A qui les battures sans cause? à qui la rougeur des yeux?* Et il respond, *A ceux qui s'arrestent au vin, & cherchent le breuvage mixtionné.*

Sur tout ceux là sont pointilleux & prompts à esmouvoir querelles, qui ont l'esprit debile & ont moins de force de corps & d'esprit. Des petits animaux & foibles les mouuemens sont plus prompts & frequents, & les petits chiens sont plus mutins, & aboyent plus que les grands. De deux pots mis aupres du feu d'une egale distance, le petit bouillira toujours le premier. Mais les natures fortes sont patientes, & ne s'esmeuvent pas pour choses legeres. Dont nous n'en pourrions produire vn meilleur exemple que Dieu mesme, lequel estant souverainement puissant, & ayant la vie de ses ennemis en sa main, souffre qu'ils

qu'ils blasphement son nom , & par sa patience les inuite à repentance. Quiconques aime Dieu taschera d'imiter son exemple , & d'obeir à ses commandemens. Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix , car ils seront appellez enfans de Dieu. Les riottes entre le mari & la femme procedent ordinairement de ce qu'ils n'ont point commencé la iournee par ioindre leurs prieres & demander à Dieu la paix. Car il est malaisé que celuy qui de bon cœur a demandé à Dieu sa paix, vueille incontinent apres esmouuoir des querelles, & faire des actions contraires à ses demandes.

Seroit long de vous faire vn denombrement des maux qui arriuent de cette humeur contentieuse & encline à querelles. L'Apostre en la premiere à Timothee chapitre deuxieme veut qu'en la priere les hommes el-uent à Dieu les mains pures sans ire & sans question. Par là nous declarant que les prieres d'un homme querelleux, & qui a de l'irritation contre son prochain, ne peuuent estre agreables à Dieu. Au contraire si Dieu exauce la priere d'un tel homme, il est perdu eternellement. Car il demande à Dieu qu'il luy pardonne , comme il pardonne à ceux qui l'ont offensé. Et Iesus Christ commandant de laisser son don à l'autel , & se reconcilier à son prochain , auant que de presenter à Dieu son offrande, enseignoit de se reconcilier avec son frere , auant que de se presenter à la table du Seigneur. Car en vain rechercherons-nous la paix avec Dieu , pendant que nous sommes en querelle avec les enfans. En vain espererions-nous

N

d'estre aimez de Dieu, pendant que nous haïssons ceux qu'il aime, & pour lesquels Iesus Christ est mort.

Adjoustez à ce mal que par les querelles & dissensions, l'Eglise de Dieu est exposée au diffame des aduersaires, lesquels s'en éjouissent & impudent nos vices à nostre religion. Ils vouldroyent que l'un de nous se rompist le col à porter l'autre en terre.

C'est vne espee d'enfer qu'une famille troublée de querelles: vn tel mesnage ressemble à vn carosse tiré par des cheuaux qui s'entrecruent, dont l'un tire d'un costé, & l'autre de l'autre. Le bien se dissipe. Les enfans voyent vn mauvais exemple: On ne peut ioindre ensemble ses prieres. Ceux qui viuent ainsi ne scauent pas quel plaisir & contentement c'est que la paix d'une famille, en laquelle la iournee se commence par l'inuocation du nom de Dieu, où après vn travail legitime on prend son repas avec paix & sobriété. Où le mari & la femme s'encouragent mutuellement à bonnes œuvres, & s'entreconsolent en leurs afflictions, & eleuent ensemble leurs enfans en la crainte de Dieu, & rendent tous les iours graces à Dieu de ce qu'il les a alliez & adressez l'un à l'autre par sa prouidence. C'est pourquoy saint Paul aux Romains chapitre quatorzième, joint la ioye avec la paix, disant que *le royaume de Dieu*, c'est à dire le moyen par lequel il regne en nous, *est ioye & paix*. O que c'est chose bonne & plaisante que des freres s'entretiennent ensemble: Comme dit Dauid au Pseaume cent trentetroisième, où il compare la

re la concorde entre freres , à la rosee qui tombe du ciel, sur les monts de Hermon & Sion; où l'Eternel a ordonné benediction , & vie à toujours. Mieux vaut vn peu avec la crainte de l'Eternel, où il y a paix, qu'vn grand thresor où il y a troublement, *Prou. 15.* Par la concorde les choses petites croissent, mais les grandes se dissipent par la discorde. La charité couure multitude de pechez, mais les riottes & aigreur estallent multitude de blasmes , & de verruës en font des apostemes, & souuent trouuent du mal où il n'y en a point. A tort appelle-on les querelles mortelles, quand elles sont immortelles.

C'est la paix qui bastit les villes , qui apporte l'abondance , qui fait cultiuer la terre , qui fait fleurir les arts, les mestiers, & les sciences. Mais les guerres desolent les villes, empeschent le commerce, ameinent la licence, & les vices, & le mespris des loix. C'est la concorde qui fait que les hommes s'encouragent l'vn l'autre au seruice de Dieu, disans, *Venez & montons en la montagne de l'Eternel, & il nous enseignera ses voyes, & cheminerons en ses sentiers.* C'est la cōcorde qui rend les hommes forts contre les afflictions. Car vn fardeau quelque pesant qu'il soit, se porte aisément, quand plusieurs y prestent l'espaule. Ainsi vne grosse riuiere , dont toute l'eau est iointe en vn canal, porte des gros bateaux; mais si vous la diuisez en plusieurs petits bras , pas vn d'entr'eux ne pourroit rien porter. C'est là le premier effect de la predication de l'Euangile qu'Esaië met au chapitre onzième , à sçauoir que le loup paistra avec l'agneau, & le lion mangera le foin avec le

bœuf, qui sont façons de parler allegoriques, qui predisent que les nations ennemies viendront à seruir Dieu coniointement, & deposeront leurs inimitiez, par le lien d'une mesme foy.

Pour deuenir amateur de paix, & fuir la discorde, faut premierement se représenter la nature de Dieu qui est le Dieu de paix, *et qui n'est point le Dieu de confusion, mais de paix*, 1. Corinth. 14. Et comme il est dit au vingt-cinquième chap. de Job, *Dieu a mis la paix en ses hauts lieux*. Car au Ciel où il a posé son throsne, il y a vne tranquillité perpetuelle. Il n'habite point parmi le tourbillon & la tempeste, mais parmi le son coy & tranquille. *Math. 5. le.* Dont aussi ceux qui procurent la paix sont appelez enfans de Dieu. Mais le diable est le pere de discorde. Il est dit de luy au neuvième chapitre des Iuges, que Dieu enuoya vn mauvais esprit qui mit dissension entre Abimelech & les Princes de Sichem. Ne doutez point que quand deux personnes s'entrebattent, ou se querellent, que le diable ne regarde cela avec plaisir, & ne les eguillonne de tout son pouuoir.

A fuir ces dissensions, & pourchasser la paix, seruira la consideration des liens & obligations à la concorde. Dieu nous a adoptez ensemble pour estre ses enfans, & freres de Iesus Christ nostre Seigneur. Nous sommes coheritiers de mesmes biens eternels, appelez d'une mesme vocation, disciples en vne mesme eschole. Ensemble voyagers. Ensemble soustenans vn mesme combat contre le monde, & contre le diable. Toutes ces choses sont obligations à nous entre aimer, & autant de liens de concorde. Car si c'est

c'est vn crime capital de s'entrebattre en la maison du Roy , & encore plus de tirer l'espee en sa presence , Dieu laisseroit-il impunis ceux qui s'entrequerellent en sa maison , & en sa presence? On fait passer par les armes les soldats qui s'entrebattent lors qu'on a l'ennemi sur les bras , & qu'on est sur le point de donner bataille. Combien donc est-ce vn grand peché, de s'entrequereller , pendant que Satan & le monde nous assaillent , & que nous auons à soustenir vn si grand & perilleux combat ? C'est vn grand lien d'amitié de faire ensemble vn long voyage en pays estranger. Mille occasions se rencontrent esquelles deux amis voyageans ensemble se peuvent entr'aider. Mais s'ils venoyent à s'entrebattre , & s'entrequereller par les chemins , ie vous laisse à penser combien de maux leur en arriueroyent , & s'ils pourroyent acheuer leur voyage avec ioye & commodité. Or nous sommes voyageurs & passans en ce monde , trauersans le regne du diable pour tendre au royaume des cieus: pourquoy donc viendrons-nous à nous entremanger de querelles , & nous rendre vn spectacle agreable aux aduersaires ? C'est l'exhortation que Ioseph faisoit à ses freres , les renuoyant à Iacob leur pere ; Leur disant , *Ne vous querellez point par le chemin.* Car nous sortons de cette Egypte spirituelle, pour aller à nostre pere celeste.

Or pource que la pluspart des querelles & noises, viennent du desir de vengeance : quand on croit auoir receu quelque offense , faut travailler à reprimer cet appetit furieux , & qui n'oic

point de raison. Pour ce faire il faut à part nous faire ce raisonnement. Si Dieu pardonne à cet homme qui m'a offensé, pourquoy ne luy pardonnerois-je pas aussi ? Veux-je estre plus iuste & plus sage que Dieu ? Mais si Dieu ne luy pardonne pas, il est assez miserable : Il a vn assez puissant aduersaire. Et pourquoy enjamberois-je sur la charge de Dieu ? qui s'appelle le Dieu des vengeancees, & qui dit par son Apstre, *Ne vous vengez pas vous mesmes : mais donnez lieu à l'ire: car il est escrit, A moy est la vengeance, ie le rendray, dit le Seigneur.* Pourquoy resisterois-je à Dieu qui se sert d'vn tel homme pour m'esprouter, & pour m'humilier ? Ce seroit vouloir arracher les verges des mains de nostre Pere : & ressembler aux chiens qui mordent le baston dont on les a frappez.

En quoy la sagesse de Dieu se donne à cognoistre. Car pource que nous nous flattons nous mesmes, & que nos amis nous enflent de louanges, ou nous endorment, il nous est expedient que nos ennemis nous reueillent, & nous disent nos veritez sans nous espargner. Et pource que nous n'auons pas esté esmeus des reprehensions paternelles que Dieu nous fait en sa parole, il est iuste que nous soyons picquez par les blasmes & reproches de ceux qui nous haïssent. Vn homme prudent, si ces blasmes sont faux, taschera de les conuaincre de faux en bien viuant: Ou s'ils sont vrayz, il taschera à les corriger. Par ce moyen nos ennemis seront nos medecins & correcteurs de nostre vie. Et y a du profit d'auoir quelcun qui espluche nos actions, & cherche

cérche à y mordre, afin que nous viuions honnestement, de peur de donner prise sur nous, & iuste suiet de nous diffamer. Car nous sommes si peruers, que bien souuent nous craignons plus les reproches des hommes, que les iugemens de Dieu.

Entre les conseils propres à euitier les querelles, certui-ci n'est pas des moindres, à sçauoir de bien cognoistre le prix & la valeur des choses. Car la pluspart de nos despits & coleres vient de ce que nous faisons grand cas de peu de chose. Vne femme curieuse se despice si on a gaste quelcun de ses affiquets, ou si on luy a froissé son collet: ou si quelcun luy dit qu'elle a mauuaise grace. Il y a des orgueilleux qui raffinent le poinct d'honneur, se picquent pour vne parole à deux ententes, & en veulent tirer l'interpretation à coups d'espee. Vn auaricieux se met hors des gonds, si on a touché tant soit peu à son argent, ou si on l'a frustré d'un gain qu'il auoit esperé. Vn homme sage & prudent non seulement pardonne aisément ces choses, mais mesme ne les tient pas pour iniures, & estime que ces choses ne le touchent en rien. Mais nous auons l'esprit tellement renuersé, & cognoissons si peu la valeur des choses, qu'estans sensibles, & impatiens es choses de neant, nous sommes insensibles, & par trop patiens es grandes choses: Et oyons les blasphemés contre Dieu, & les outrages contre la veaité celeste sans aucune emotion. La raison dicte que celuy-là est le plus fort qui peut porter plus de fardeau. Seulement en matieres d'iniures nous estimons ceux-là estre forts & courageux.

qui ne peuvent rien supporter.

Ces conseils tirez de la pieté-doivent estre aidez par la prudence. Vn homme qui s'irrite aisément doit s'imposer à soy-mesme cette loy, de ne se hastet point, & vser de quelque retardement, deuant que de rien dire, ni rien faire, lors qu'il a receu quelque iniure. Car la force de la colere gist en la promptitude, mais la raison prend force par le retardement: car elle se donne le loisir de penser aux inconueniens, & aux reigles de prudence, & à ce qui est agreable à Dieu. *L'homme patient vaut mieux que l'homme fort, & celuy qui domptse son courage que celuy qui prend les villes, comme dit Salomon.*

Ce sera aussi vn bon conseil à vn homme impatient, & qui se picque aisément, de ne s'embarasser point l'esprit de beaucoup d'affaires, & faire sa fonction sans bruit: Et comme dit S. Paul 2. Theff. 3. en besoignant manger son pain paisiblement. C'est le conseil que les Medecins donnent aux personnes de mauuaise complexion, de s'abstenir de tout mouuement violent. Vn homme qui tracasse par la ville, & qui se mesle parmi le rabut d'vn palais, ou le tracas d'vne Cour, est suiet à plusieurs inconueniens qui l'irritent, auxquels ne sont pas suiets ceux qui se contiennent en la maison. C'est la differente que Moysse au vingtcinquième de Genese met entre Iacob & Esau: A sçauoir qu'Esau estoit homme violent & chasseur. Mais Iacob estoit homme paisible, se tenant és tabernacles.

L'homme craignant Dieu sera inuentif à trouuer des causes de ne s'esmouuoir pas. Il considerera

dérera en l'un la vieillesse qui est chagrine , en l'autre la jeunesse qui est inconsidérée. En l'autre le sexe infirme , en l'autre le peu d'esprit , ou la condition basse , contre laquelle il est malfeant de quereller , ou vser de vengeance. Que s'il ne trouue aucune de ces considérations en celuy qui l'a offensé, il en trouuera en soy-mesme, & en son aage & condition : & en Dieu qui nous regarde, comme quand deux valets s'entrebattans s'arrestent quand ils apperçoient que leur maistre les void. Si ton prochain t'a offensé, faut-il pour cela offenser Dieu?

Il y en a qui aident la clemence par le mespris, disans , vn tel homme est indigne de ma colere: mesmes il y a du deshonneur à le vaincre. Si vn insensé m'auoit ietté de la fange par la ruë , ie ne voudrois pas luy en reietter.

A ces enseignemens faut adiouster des exemples. Comme celuy de Dauid, qui ayant ouï les maudissions de Semei, n'en voulut prendre aucune vengeance. Et celuy de Moÿse, lequel offensé par Aaron, & par Marie , ne leur rendit point iniure pour iniure. Et de Iesus Christ, lequel quand on luy disoit outrages n'en rendoit point, mais se re-
1. Pierre
 mettoit à celuy qui iuge injustement. Dont aussi il 2. 23.
 tanta ses disciples , qui offensez par les Samaritains , demandoyent que Iesus Christ fist descendre sur eux le feu du ciel.

Par tout ce que dessus nous n'entendons pas condamner toutes sortes de coleres & de disputes. Car combien qu'à proprement parler Dieu ne se courrouce iamais , n'estant pas suiet aux passions & affections humaines , si est-ce que

l'Ecriture ne diroit iamais que Dieu se courrouce, si tout courroux estoit vicieux, & si toute colere estoit mauuaise de sa nature. Il y a vne sainte & iuste colere, qu'on appelle zele. Telle estoit la colere de Moÿse quand ayant veu l'idolatrie du veau d'or, il rompit les tables de la Loy qu'il auoit entre ses mains. Telle estoit la colere de Phinees, venant de sa main l'impudicité d'un des principaux du peuple. Telle la colere de Iesus Christ renuersant les tables des changeurs, faisant de la maison de Dieu vne cauerne de brigands. Il y a des iustes querelles, qui viennent iusqu'aux iniures atroces, comme quand Iesus Christ & Iean Baptiste appelloyent les Pharisieus engeance de viperes & hypocrites. Et saint Paul au 13. chapitre des Actes appelle Elymas l'enchanteur, homme plein de fraude, fils du diable, & ennemi de toute iustice. Un fils bien né ne peut auoir paix avec les ennemis de son pere, Pl. 39.

Pourtant saint Paul au quatrième chapitre aux Ephesiens dit, *Courroucez vous & ne pechez point*, presupposant qu'on peut se courroucer sans pecher, & mesmes qu'il y auroit du peché à ne se courroucer point.

A cela semble contrarier ce que l'Apostre adiouste, que le Soleil ne se couche point sur vostre courroux. Car si la colere est iuste, il faut qu'elle soit durable: Et Moÿse a monstré par effect que sa colere ne s'est point appaisée deuant le Soleil couché. Un pere qui a un fils incorrigible doit estre courroucé, tout aussi long tēps que dure cette peruersité. Faut dire que cōbien que l'Apostre
parle

parle des iustes coleres , li eit-ce que souuent il aduient que celuy qui se courrouce iustement, vient iusques à des aigreurs excessiues , & passe les bornes de mediocrité. L'Apostre veut que tout ce qu'il y a d'excessif soit appaisé deuant le soir, & qu'on ne se couche point là dessus.

Or quand nous exhortons à ne rendre pas iniure pour iniure , nous n'entendons pas qu'il ne soit loisible à vn homme de defendre son honneur contré les blasmes iniustes , ce seroit mal fait de donner cours à la calomnie. Au vingt-quatrième des Actes saint Paul defend son innocence contre les calomnies de l'Orateur Tertulle. Mais il ne faut pas rendre iniure pour iniure: Autre chose est se venger, autre chose se defendre.

Peut arriuer qu'un homme craignant Dieu ait vn ami, qu'il estime estre homme de bien, lequel puis apres descouure sa mauuaitié, ou vienne à se corrompre par debauches, ou se destourner de la profession de l'Euangile. L'homme craignant Dieu en ce cas ne doit point le quereller par iniures , mais le reprendre & exhorter avec esprit de douceur. Mais si on le void endurer au mal & hors d'esperance d'amendement, faut rompre la hantise & familiarité avec luy. Ce qui se doit faire plustost petit à petit, & faut plustost decoudre telles amitez , que les déchirer & rompre tout à coup.

La meilleure querelle & contestation de toutes, est celle que chacua doit auoir contre soy mesme, & contre ses vices: Contre l'orgueil, l'enueie , & les discordes qui reignent au milieu de

nous. Tout fromille de querelles, & de procez: & ceux qui en cette ville vivent des contentions & peruersité des autres, en vn petit champ font vne grande moisson. La haine que nous portent les aduersaires les rallie ensemble. Mais toutes les obligations que nous auons à nous entr'aimer mutuellement ne nous rallient pas. Dont ne se faut esbahir si l'Euangile de paix ne fait pas beaucoup de fruit parmi le regne de discorde.

Pensons à ces choses, & recherchons la paix avec tous, & la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu, & par patience & deuoir de charité montrons que nous sommes de ceux dont Iesus Christ a dit, Bien-heureux sont ceux qui procurent la paix: Car ils seront appelez enfans de Dieu. A luy soit gloire, és siècles des siècles: Ainsi soit-il.

DIXIESME

